

Les mondes de la science sont traversés par un ensemble de mutations techniques, organisationnelles et institutionnelles, qui modifient en profondeur les modalités de la production scientifique, et reconfigurent la place de la recherche dans nos sociétés. La mesure de ces transformations est souvent abordée à travers des caractérisations mettant principalement l'accent sur : l'évolution des « régimes » de production des connaissances ; la reconfiguration des relations entre Etat, science et industrie ; l'émergence ou la redéfinition d'enjeux sociétaux liés à la science ; ou encore la modification des modes de gouvernance et d'évaluation des activités de recherche...

Ces enjeux restent cependant rarement saisis à l'échelle des **collectifs** chargés des activités scientifiques, à partir d'études ancrées dans des situations concrètes de travail. C'est pourtant la reconfiguration des collectifs de recherche qui est en jeu par exemple en France avec le décloisonnement promu par la récente Agence Nationale de la Recherche ou par les pôles de compétitivité, les pratiques de mutualisation accompagnant le développement des grands équipements ou encore la fusion d'équipes en entités plus larges. Des processus similaires sont à l'œuvre dans d'autres pays, et s'inscrivent dans une histoire qui dépasse la seule période contemporaine. L'ambition de ce numéro de *terrains & travaux* est de participer au défrichage de ces terrains, en publiant des travaux relevant – au sens large – d'une sociologie du travail scientifique. Il s'agit principalement de rassembler des contributions permettant – à partir de solides approches empiriques (travaux ethnographiques, enquêtes sociologiques ou historiques, recherches économiques) – de caractériser non seulement le rôle structurant des « non-humains » dans les mondes et les activités de production de connaissances, mais également les relations, les cultures et les identités professionnelles des acteurs composant des collectifs en mutation. Cette approche inclut aussi la question de l'instrumentation des activités et les types de règles, normes, et objets composant l'infrastructure matérielle qui participe à la (re)définition des collectifs, à leur stabilisation, voire à leur déstructuration.

A titre indicatif et non exhaustif, les questionnements pourront s'inscrire dans les thématiques suivantes : dynamiques de définition et d'implémentation des programmes de recherche (contenus et modalités d'organisation des pratiques expérimentales, modes de recueil et de partage des données, modes de valorisation des recherches...) ; recomposition des rôles et des formes de division du travail entre ingénieurs, chercheurs, techniciens, doctorants... ; émergence de nouveaux métiers de la recherche (gestionnaires de projets, métiers de consultance « ancrés » en recherche...) ; extension et diversification des collectifs de travail associant plusieurs mondes professionnels au-delà du seul monde académique, entraînant la confrontation de significations, de cultures et d'identités professionnelles (critères d'excellence associés à la pratique du métier, hiérarchies implicites, modèles de carrière...), etc.

Les articles, de **40 000 signes maximum** (espaces et notes compris), devront parvenir sous forme électronique aux coordinateurs du numéro **le 25 juin 2010 au plus tard** aux adresses suivantes :

- Céline Granjou : celine.granjou@cemagref.fr
- Ashveen Peerbaye : ashveen.peerbaye@univ-paris-est.fr

La revue accueille, par ailleurs, des notes critiques sur le thème, ainsi que des articles hors dossier.